DIAGONALE DE FRANCE

BREST

PERPIGNAN

27 AU 30 JUILLET 2006

LA DIAGONALE DES SOUVENIRS ET DE LA DECOUVERTE

Récit réalisé par Daveau David

Etant amateur de randonnées longues distances, cela fait déjà de nombreuses années que je m'intéresse aux Diagonales de France. L'esprit d'aventure, la découverte de paysages et personnages différents m'ont motivé pour me lancer vers ma toute première Diagonale.
Mon choix s'est porté sur celle qui relie Brest (29) à Perpignan (66) c'est-à-dire la Manche à la Méditerranée car le départ est proche de mon domicile.

Avant de me lancer dans un récit complet de cette aventure, je souhaiterais présenter une petite fiche technique de ma fidèle monture :

Carte d'identité de ma monture :

- Vélo Daniel Salmon Cadre Columbus SPIRIT 2 tubes acier avec arrière carbone CARVE
- Fourche carbone Carve
- Tige de selle carbone Salmon
- Selle Fi'zi :k Aliante
- Potence et cintre ITM Millenium
- Roue 700*23 Mavic Ksyrium Equipe
- Pédalier triple plateaux Shimano Ultégra 51*42*32
- Roue libre Shimano Ultégra 13*25
- Porte bagage arriére Zéfal
- Sacoche Chapak Mercantour Volume 16L
- Halogène arrière Cateye K309 3 piles Alkaline AAA
- 2 Halogènes avant Cateye K19 (5LD) 4 piles Alkaline AA

Jeudi 27 Juillet

Il est 3h45, lorsque je quitte le chaleureux Hôtel Kelig pour me diriger vers le Commissariat centrale de Brest distant de quelques rues.
J'entre, l'agent de police se trouvant dans un bureau annexe à l'accueil, ne tarde pas à venir à ma rencontre afin d'apposer sur mon carnet de route le tampon réglementaire de départ ainsi que l'heure.
Le compte à rebours est désormais lancé : je dispose de 89h pour atteindre mon but : Perpignan distant de 1 071km. Je vais pouvoir enfin découvrir les routes que j'ai mis tant de soin à choisir sur les cartes pendant plusieurs mois.

La sortie de Brest ce fait par la rue principale celle de Jean Jaurès prés de la mairie longue de 1,8 Km en faux plat montant. Voilà donc une bonne mise en jambes devant quelques passants surpris à cette heure matinale.
Le temps est doux, je file bon train lorsque dans la nuit noir, je suis accueilli à l'entrée d'une ville par les arches d'un pont illuminé de bleu, il s'agit de Landerneau (29), lieu de postage de ma première carte postale : celle du départ.
Le jour se lève petit à petit, et la circulation commence à reprendre ses droits. J'atteins la ville de Sizun (29) aux portes des Monts d'Arrée que l'on devine difficilement sous un épais brouillard. Et voilà que commence l'ascension vers les deux cols bretons de la journée. La route s'élève doucement et de façon régulière avec un bon revêtement. La visibilité est vraiment limitée avec ce brouillard ne dévoilant que les roc'h et les bruyères qui m'entourent et donnant encore plus un esprit de légende en ces lieux déjà chargés d'histoire.
Je me trouve maintenant dans l'un des 44 Parcs Naturels Régional que compte notre territoire : le « Parc Naturel Régional d'Armorique ».

Apres quelques kilomètres d'ascension, je franchis les sommets du Col de Trévezel (344m) et de Trédedon (361m).

Puis c'est la descente vers Les Feuillée (29) qui détient le titre honorifique de plus haute commune de Bretagne et puis c'est un petit détour vers Huelgoat (Ville de départ des célèbres Roc'h des Monts d'Arrée tous les ans en septembre) pour obtenir un tampon BPF/BCN et faire une petite pause pâtisserie, il est maintenant 7h30 lorsque je repars vers Carhaix.
Je connaît un peu cette petite ville de Carhaix (29) car fin Mai j'avais participer au Tour de Bretagne Handibreizh 2006 (530km en 2 jours). Carhaix est également très connu des festivaliers avec le Festival des Vieilles Charrues tous les ans fin juillet.

Je me dirige vers mon premier point de contrôle à Rostrenen (22) lorsqu'un cyclo me croise à hauteur de Maël-Carhaix et me lance « Tu va à Perpignan », je lui répondit que oui. Il s'agit de Jacky Moël diagonaliste et sariste qui avait eu connaissance grâce à ma feuille de route mise en ligne sur le site internet réservé aux saristes.
Passé le moment des présentations, la conversation s'engage bien entendu autour du cyclisme et des Diagonales en particulier

On s'arrête à Rostrenen dans un bar afin de se désaltérer et que je puisse apposer le premier contrôle sur ma carte de route. 20 minutes de repos et c'est repartit à deux sur les petites routes de Bretagne que Jacky connaît comme sa poche.

Il est 12h20 quand Locminé (56) nous accueillent avec son grand marché au pied de l'église où les habitants nous regardent pleins d'interrogation avec mes sacoches et mon drapeau breton qui flotte. J'entend ici et là « Ils font le tour de la Bretagne mais regarde c'est marqué sur la plaque c'est Brest / Perpignan. 170 Km ont été parcouru, il est temps de prendre une bonne pause déjeuner et refaire le plein des bidons.

13h05, je repars vers mon périple mais seul. Merci beaucoup Jacky pour ton assistance morale pendant ces 75km, au plaisirs de te revoir.

Direction Plumelec, grande ville bretonne de cyclisme comme me le rappelle plusieurs panneaux dans son centre ville (Championnat de France Cyclisme sur Route en 1973, 1979, 2003 mais aussi le Tour de France à 3 reprises et l'arrivée tous les ans de l'épreuve réservé aux coureurs Elite 2 : Manche – Atlantique).
Je traverse la belle région des landes de Lanvaux véritable écrin de verdure mêlant bois et landes pour atteindre la petite commune de Trédion, où je réalise une pause photo pour immortaliser le Château qui fut la propriété des Ducs de Bretagne.

J’arrive à Elven (202 Km), pour mon deuxième point de contrôle de la journée que j’effectue dans le petit syndicat d’initiative locale.

17h00, après une petite erreur de parcours qui me coûte environ 5/6 kilomètres je quitte la Bretagne pour les Pays de la Loire par le biais d’un superbe pont traversant La Vilaine à La Roche Bernard.
Le pont m’offre une très belle vue sur le port de plaisance capable d’accueillir plus de 500 bateaux se trouvant à ses pieds. Les 12 et 13 Juillet dernier, le Tour de France à la Voile a fait escale dans cette petite cité de caractère.

Me concernant mon escale me permet de me restaurer pour cela je dépose ma monture entre un magasin d'antiquité et une boulangerie pour prendre une bonne part de flanc qui me faisait tant réver depuis de nombreux kilomètres déjà mais voilà lorsque je ressors de la boulangerie, l'antiquaire est en train d'observer avec attention mon fidèle compagnon et veut absolument que je lui accorde 5 minutes pour voir un vélo qu'il a en magasin. Je refuse ma belle monture me suffit largement (rire !!!).

Il me reste 50km lorsque je repars avec le moral au beau fixe. Dés la sortie de La Roche Bernard, je pénètre dans le Parc Naturel Régional de la Brière dans lequel je trouve de nombreuses pistes cyclables.

Vers 18h00, je me trouve dans la zone industrielle de Montoir sur Loire, j'observe en passant devant l'usine d'Airbus les prés assemblages des 1er s tronçons de l'A380 circulant d'un entrepôt à l'autre avant leurs acheminements vers Toulouse et Hambourg.
Me voici sur de petites routes qui me sont familières ayant vécu dans la région pendant plusieurs années. Encore quelques kilomètres et je fait face au splendide Pont à haubans de St Nazaire long de 3 556 mètres et traversant l'estuaire de la Loire majestueusement du haut de ses 61 mètres**.**

A cette heure (18h20), les embouteillages sont nombreux surtout l'été avec les touristes revenant de La Baule ou Pornichet. Je monte tranquillement en dépassant les voitures à l'arrêt toute en admirant les Chantiers de l'Atlantique qui on réaliser la construction du plus grand paquebot au monde le Queen Mary 2. Heureusement, il n'y a pas de vent aujourd'hui ce qui facilité le passage au sommet.

Je me trouve dorénavant au sud de la Loire à St Brévin l'océan, il me reste moins de 20km. Je longe l'océan atlantique avec ses plages noir de monde, passe devant le casino de St Brévin et voilà le panneau « St Michel Chef Chef »qui m'accueille.

Dernier contrôle de l'étape dans une boulangerie juste en face de la boutique et de l'usine des célèbres galettes St Michel qui fêtent leurs 100 ans cette année.

J'arrive chez mes beaux parents dont la maison ce trouve à 1,5 km du bourg.J'ai le droit à un accueil chaleureux avec une grande banderole et la remise symbolique d'une coupe pour la rigolade.
Le bilan de cette première étape est très positif : avec 307km de parcouru. Maintenant c'est l'heure du repos.

Vendredi 28 Juillet

Vendredi 28, la sonnerie du réveil à 3h00 me tire d'un profond sommeil. Le temps de rassembler mes esprits et me voilà debout. Les jambes ne sont pas trop raides, plutôt bon signe pour cette longue journée qui débute.Le temps de faire un petit brin de toilette, de prendre un bon petit déjeuner, de ranger mes affaires et me voilà prêt. Mon compteur indique 4h00 lorsque je reprend ma route, toutes lampes allumées. Cette seconde étape doit me mener à Chalais (16), distant de 311km.

Un ciel dégagé m'accompagne dans la nuit et me permet d'observer les étoiles. Ce départ nocturne ne me gène pas du tout puisque je me trouve sur des routes assez plates et faite mainte et mainte fois fait ces derniers mois. Dans le bourg de Chauvé (4h45), mes narines sont envahis par la douce et agréable odeur des brioches réalisée par l'entreprise locale : Buton.

Il est 7h15 lorsque je déguste un bon chausson aux pommes au pied de l'église de St Etienne des Bois (387km), je suis en Vendée (85).
Ce début de journée s'est déroulée sur de belles routes plates mais avec hélas de la circulation sur la D13 à l'heure d'embauche du personnel travaillant dans cette zone maraîchère.

La Roche sur Yon marque le premier point contrôle de cette étape. J'apprenhende un peu sa traversée car c'est la première ville importante depuis le départ et que je ne la connais pas du tout. J'arrive par une zone industrielle et décide de suivre les panneaux m'indiquant le centre ville afin de pouvoir obtenir des renseignements ou voir un panneau indiquant la direction de La Rochelle.En centre ville, je réalise mon contrôle de nouveau dans une boulangerie, je demande donc à la patronne la route à suivre et me répond « Il faut prendre la place avec la statue de Napoléon sur son cheval et prendre à droite, il y a ensuite des panneaux »
Je pars donc en direction de Luçon, il est maintenant 8h45 et cette traversée tant redoutée se passa sans le moindre encombre.

La route de La Roche sur Yon et Marans (D746/N137) est assez belle mais avec une forte circulation surtout au niveau des poids lourds.

Je réalise une pause de 20 min à Luçon afin de me désaltérer puis repris la route en direction de Marans (17) avec en paysage de fond les marais que je franchis grâce à de petits ponts qui enjambent les canaux plus ou moins importants, se déversant dans la Sèvre Niortaise.

Au niveau du Gué d'Allérée, une déviation se dresse sur ma route à cause des travaux de réalisation de ronds points à l'entrée et la sortie du village mais malgré tout je décide de franchir cet obstacle m'obligeant à réaliser un peu de cyclo-cross. Pour atteindre Surgères au plus court.

13h20, contrôle et pause repas à Surgères (489 km) que je connais bien pour y avoir fait mes études durant 4 ans. Je déguste les savoureux sandwichs concoctés par ma belle-mère et repars à 14h05 pour le reste du parcours que je sais plus difficile.

Le parcours commence doucement à devenir plus accidenté à partir de St Jean d'Angély. Le département de la Charente est loin d'être plat avec les coteaux de Pineau ou de Cognac qui ce succèdent au fil de la route et font petit à petit leur œuvre d'usure de l'organisme.
Je roule donc à l'économie pour passer cette succession de toboggans plus difficile que je ne l'avais estimé.

La ville de Cognac est assez difficile à traverser et m'oblige une nouvelle fois à demander mon chemin pour atteindre Barbezieux ; point du prochain contrôle.En quittant cognac par la D731 je découvre la Base Aérienne 709 véritablement immense avec ses trois pistes donc la plus longue fait prés de 2500m.
M'arrêtant sur le bas côté de la route afin de faire des photos souvenir de cette base, sort mon numeriqe de mes sacoches et en me retournant j'aperçoit un panneau mentionnant « Photographies interdites ; Site Militaire », je m'empresse donc de ranger mon matériel.

Cierzac (570km), je décide de faire une petite pause pour récupérer un peu de ce parcours difficile. Je m'arrête donc dans un petit commerce (Bar ; épicerie, etc) et en profite pour téléphoner à l'hôtel afin de reconfirmer la réservation et l'heure. Il me reste environ 50km lorsque je repars à 18h20 sous une forte chaleur.

Barbezieux marque mon dernier contrôle de la journée que j'effectue dans un magasin de motos juste avant la fermeture. En passant par le centre ville j'en profite pour acheter un peu d'énergie dans une boulangerie pour le petit déjeuner du lendemain.

La journée commence vraiment à être longue, j'ai hâte d'atteindre Chalais pour une nuit de sommeil bien mérité. J'ai l'impression que les bosses sont de plus en plus difficiles sûrement du à ma fatigue générale.
Les vignobles charentais ont laissé place à une région de cultures céréalières.

20h45, fin de cette étape j'entre dans le bourg de Chalais et me dirige vers l'hôtel se trouvant en face de la gare. Après une bonne douche, direction le restaurant juste à côté pour reprendre des forces.
Mon vélo passera la nuit en tête à tête avec une mobylette dans la buanderie de la patronne de l'hôtel.

Samedi 29 Juillet

Samedi 29, comme la veille mon réveil me tire de mes songes vers 3h45. L'étape charentaise a laissé des traces à mon organisme que cette courte nuit de repos (5h00) n'a pas suffit à effacer entièrement. L'étape du jour ne devrait pas être plus facile.

Il est 4h45, lorsque ma monture m'accompagne dans la nuit noir en direction de Parcoul par la D674 que j'avais déjà eu l'occasion de parcourir lors de mon passage avec Bordeaux / Paris en Juin dernier. La température est encore assez fraîche à cette heure matinale.

A Parcoul (24), je décide de modifier un peu mon itinéraire afin de suivre la rivière « La Dronne » pour rejoindre St Aulaye sans que cela me rajoute de la distance comme me le confirme une borne kilométrique. Je ne verrais presque jamais cette rivière que je longe dans l'obscurité mais tous mes autres sens sont en éveille car quoi de plus beau que le bruit de l'eau au grés de son cheminement sur les rochers et les cascades.

Mais cette tranquillité fut de courte durée puisqu'à l'occasion d'une bosse peu avant St Aulaye où je me met en danseuse, une de mes sacoches tape dans les rayons de ma roue et la bloque en plein effort. J'ai juste le temps de déchausser rapidement avant de perdre l'équilibre et me rattrape sans de bobos. Ouf ce n'était pas loin là !!!.

Après cette frayeur je me dirige vers Mussidan que j'atteindrais vers 7h15 mais ceci fut difficile car dans la traversée de le Forêt de la Double en plein Périgord, je suis confronté à un terrain difficile avec de belles montés sur des routes vraiment en mauvais états. Les cuisses sont lourdes en ce début de journée ce qui rajoute encore un peu de difficulté.

Le Périgord est une région vraiment très boisée et vallonnée comme me le montre la traversée d'une nouvelle forêt celle du Landais pour rejoindre la ville de Bergerac (709 Km) : patrie du célèbre Cyrano. Une fois à Bergerac, je me dirige en centre ville afin d'obtenir mon premier sésame de la journée et faire une pause petit-déjeuner au pied du marché, où l'accent du sud commence à résonner doucement.
Alors que je déguste mon chausson aux pommes, un homme intrigué par ma plaque de cadre vient à ma rencontre. La discution est orienté sur le cyclotourisme et la longue distance qu'il connaît un peu pour avoir fait quelques Flèches de France avec son club lorsqu'il était dans la région parisienne. Je profite d'avoir un homologue cyclotouriste prés de moi pour lui demander la route à suivre pour atteindre Issigeac.
Une fois ma pause finie, je repars dans en direction de la veille ville avec ses nombreuses maisons à colombages et traverse la Dordogne pour quitter Bergerac.

Mon plan de route devait me diriger vers Monbazillac, son vignoble et son château afin d'obtenir un BPF/BCN mais pour m'éviter de nouveau une petite rallonge kilométrique, je décide de filer au plus droit et d'observer ce fameux monument de loin, dommage pour ce tampon mais il y a des priorités et ici c'est ma diagonale.

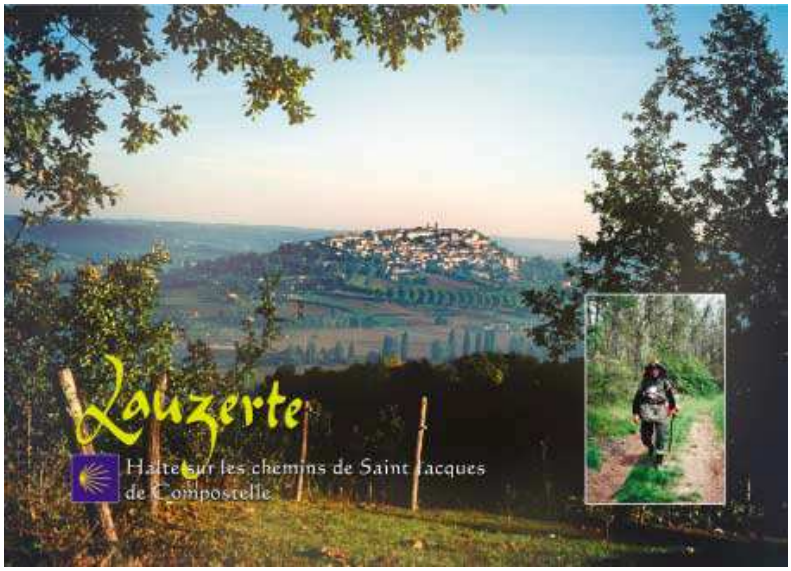
Je rejoins ensuite Villeréal par une petite route après avoir quitté le plus rapidement possible la très passagère N21 qui mène à Agen. Le parcours devient plus plat c'est bon pour le moral et le jambes. Villeréal sera ma première Bastide (Ville nouvelle du Moyen Age : 13éme siècle) du sud-ouest. La ville est en pleine effervescence avec son grand marché hebdomadaire du samedi matin et la préparation de la première course hippique en nocturne de la saison.

Le parcours me séparant de Monflanquin recommence à grimper doucement mais sûrement. Monflanquin est une jolie petite bastide perchée et dominant la vallée de la Cède entre Agenais et Périgord. Elle a même l'honneur de faire partie des 148 plus beaux villages de France.

12h20, la ville de Fumel (776km) au pied du Lot m'ouvre ses portes mais en arrivant dans un rond point j'entant un bruit étrange à l'arrière du vélo, je me retourne et m'aperçoit avec inquiétude que la fixation droite de mon porte bagage vient de céder. Mon esprit se met à gamberger à toutes vitesses afin de trouver une solution de secours. Il faut que je trouve au plus vite un garage, ce qui sera le cas au prochain rond point avec un agent Renault. J'arrive à l'entrée du garage et explique mon problème au responsable en lui demande si je pourrais obtenir un collier pour faire une réparation de fortune. Aprés quelques minutes de recherche dans sa quincaillerie, il m'apporte ce précieux collier et ferme le garage : il était vraiment temps. Maintenant, c'est à mon tour de jouer et de réparer au mieux cette fixation. Après plusieurs essais, le montage me semble assez solide. Je décide donc de reprendre ma route mais avec à l'esprit l'inquiétude que ma réparation ne tienne pas les nombreux kilomètres qui me séparent de Perpignan. Juste avant de quitter mon garage salutaire, je ramasse au sol un vieux collier usagée, en me disant cela peut toujours servir.

Il est maintenant 13h15 lorsque je repars vers Tournon d'Agenais**.** La chaleur commence à être bien présente, j'en profite pour faire ma pause déjeuner en haut d'une belle bosse à l'ombre d'une aire de repos, où j'achète de quoi me restaurer dans un petit snack tenu par 4 grands-mères.
Vu le temps perdu sur cet incident mécanique et la difficulté du parcours, je décide d'appeler les quelques hôtels que j'ai en secours afin de réduire la longueur de cette étape mais hélas il sont tous complets en cette fin de Juillet très chargé.

Je file maintenant au cœur du Quercy qui ce révèle être une région vraiment très vallonnée avec de longues montées très usantes sous cette chaleur. A la faveur de nombreux efforts j'arrive à Lauzerte (82) à 16h00 il s'agit d'une nouvelle bastide et d'un des plus beaux villages de France**.**



Je déguste un flan et fait pointé mon carnet de route. Quelques marcheurs réalisant le chemin de St Jacques de Compostelle font le ravitaillement en eau au supermarché du village et moi j'en profite pour confirmer un des hôtels que Myriam a trouvé en catastrophe sur internet pour ce soir mais il faut absolument que j'arrive avant 21h pour que la chambre me soit réservée donc pas de temps à perdre.

Les difficultés s'enchaînent au fur et à mesure mais quel bonheur de voir enfin la ville de La Française qui est une bastide se dressant majestueusement au confluent du Tarn et de l'Aveyron en offrant un point de vue remarquable sur la plaine du Tarn et Montauban. Cette bastide marque surtout pour moi pauvre cyclo la fin des montagnes russe du Quercy.

J'entre dans Montauban (18h15) après une portion plate de 17km, je passe devant le 17ème régiment du génie parachutisme et traverse le Tarn. Apres de nombreux arrêts pour contrôle ma direction sur le carte, je décide de suivre les panneaux indiquant Cahors, lorsqu'à un feu une dame sorte de sa voiture et me crie « Lamballe ». Je me retourne donc surpris et elle me dit « Tu fait une diagonale », je répond de façon positive » et me lance « ok je vais te guider pour sortir de Montauban car c'est la galère ici ». Je là suis donc, tout heureux de cette bonne rencontre et après quelques kilomètres dans une zone commerciale à la sortie de la ville. Je prend 5 minutes pour la remercier et faire connaissance ainsi j'apprend qu'elle est de Montauban et a déjà fait cette diagonale et ainsi que plusieurs Paris-Brest-Paris. Merci beaucoup madame pour cette aide précieuse.

Quelques kilomètres plus loin, je fais une halte ravitaillement dans une boulangerie et un snack pour le soir et le petit-déjeuner du lendemain matin. Maintenant le parcours longe le Tarn, il ne me reste plus que 40km environ pour atteindre ma destination finale de la journée : St Sulpice le Pointe (81) heureusement car mon postérieur commence à vraiment devenir douloureux avec ces heures de selle malgré l'application régulière de crème de cuissard et que pour la seconde fois de l'étape une fixation de mon porte bagage lâche, il s'agit de la gauche. Il faut que cela tienne encore 20km et je pourrais réparer avec le collier que j'avais ramassé ce midi.

20h40, arrivée à St Sulpice le Pointe (903 Km), je tourne un peu dans la ville et trouve finalement l'hôtel ou l'employé m'attendait avant de partir à un concert. Je fait tamponner mon carnet au restaurant ce trouvant sur la place voisine et direction un bon repos méritoire.

Dimanche 30 Juillet

Dimanche 30, le réveil sonne pour la dernière fois à 3h00 pour cette ultime étape pleine d'espoir. La nuit a été un peu agitée à cause de nombreux rêves. J'enfourche à 4h00 mon cher compagnon au cœur de cette cité encore désertique à cette heure avancée. Le démarrage se fait lentement afin de chauffer la machine si l'on peut dire.

4h45, la localité de Lavaur qui devait être mon dernier contrôle de la veille est en vue. Dans cette nuit noir, je positionne mon vélo contre le panneau d'entrée de l'agglomération afin d'essayer de faire une photo pour mon carnet de route.

La route est encore assez plate mais je me doute que cela ne durera pas à la vue des nombreuses formes généreuses à l'horizon.

La vision ne m'avait donc pas tromper est quelques kilomètres plus loin le macadam commencer à s'élever surtout au abord de la ville natale de la fameuse Marianne Républicaine : Puylaurens que j'atteint après plusieurs kilomètres d'ascension en lacets au lever du jour. Mes efforts furent récompensés par la magnifique vue qu'offre cette ville sur sa colline dominant de ses 375m la plaine du Lauragais avec la Montagne Noire et la ligne merveilleuse des pyrénées en toile de fond.

Je quitte ce joli village par une longue descente en direction de Revel (958km) nouvelle bastide qui a la particularité d'être la cité du meuble d'art, où j'arrive vers 7h00. Pause sur les marches d'une boulangerie à peine ouverte pour me restaurer.
Puis départ pour Castelnaudary distant de 27 kilomètres par une belle route où la circulation est encore faible en ce dimanche matin. Je commence à croiser des groupes de cyclos qui ont du partir à 8h00 de la célèbre capitale mondiale du cassoulet et qui me font un salut amicale.

La traversée de Castelnaudary, se passe bien grâce à une très faible circulation et à l'indication de la direction « Limoux » très rapidement. En sortant de la ville j'observe à ma droite le grand bassin qui est un plan d'eau formé par le Canal du Midi et qui sert de retenue pour les 4 écluses se trouvant un peu plus loin, ainsi qu'en tant que base de navigation de plaisance.

Je rejoins Limoux par une belle route passant à Villasavary, où je fait une petite halte photographie des premiers contreforts de Pyrénées visibles au loin.

Le terrain est légèrement accidenté comme c'est le cas en Bretagne.

Lors de mon passage à Limoux ; sous préfecture de l'Aude, de nombreux panneaux de vignerons font la promotion de la célèbre « Blanquette de Limoux » délicieux vin AOC. Je longe ensuite la rivière l'Aude par la passagère D118 afin d'atteindre Alet les Bains lieux de mon dernier coup de tampon avant Perpignan

Il est 11h00 lorsque je l'atteints et j'en profite pour me restaurer grâce à une superette ouverte dans cette jolie station thermale aux portes de la haute vallée de l'Aude avec un relief montagneux qui l'entoure culminant jusqu'à 750m.

La chaleur est déjà étouffante lorsque je repars 45 minutes plus tard après avoir fait le plein des bidons. Le paysage est vraiment superbe dans cette vallée, je file donc doucement afin dans prendre plein les yeux en passant par Couiza avec son ancien Château des ducs de Joyeuse.

Les bidons remplis il y a de cela plusieurs kilomètres sont déjà chaud, je décide donc de faire un arrêt rapide dans une boulangerie à Quillan pour déguster un Coca bien frais. La commune de Quillan est connue pour l'organisation d'un grand critérium cycliste d'après Tour avec la présence des vedettes de Juillet.

Après Quillan, je remonte le cours de l'Aude par une étroite et impressionnante gorge : le défilé de la Pierre Lys où de nombreux vacancier s'adonnent aux joie du rafting dans les rapides**.**

Cette petite route escarpée me permet d'atteindre à mon rythme le Col de Campérie (66-534).
Au sommet, je sors l'appareil photo du fond de mes sacoches pour immortaliser comme à chaque fois le panneau somminale**.**

Pour la première fois Eole se met à souffler mais ne me rafraîchit pas du tout car il s'agit d'un vent sec et chaud.

Nouvelle pause à St Paul de Fenouillet où les rues sont désertiques par cette chaleur. La seule présence humaine ce trouve dans le bar où je savoure un coca bien frais et refait le plein des bidons pour la quarantaine de kilomètres qu'il me reste pour atteindre mon Graal.

Estagel, marque le dernier contrôle matérialisé par l'envoi de la carte postale « Arrivée », je mange une dernière barre de céréale sortie de la poche de mon maillot et met le cap tout droit sur Perpignan.

J'arrive sur Perpignan par la D117 après avoir contourné l'aéroport. Quel bonheur et quel émotion lorsque je franchit le panneau « Perpignan ». Maintenant direction le centre ville et plus particulièrement le Commissariat Centrale de Police que je trouve après avoir consulter plusieurs fois mes carte et demander mon chemin.

Il est 17h45, je pose mon compagnon de route au pied de l'escalier qui me sépare de l'ultime tampon. J'entre, l'agent de permanence prend mon carnet pour le remplir voilà c'est fait j'entre dans la grande famille des diagonalistes. C'est une grande émotion intérieure qui m'envahit.

En sortant du Commissariat, je passe quelques coups de téléphone à mes proches pour les rassurer et les informer de ma réussite. Je pars prendre ensuite possession de ma chambre dans un hôtel proche bien connu des diagonalistes où le patron m'indiquera le garage dans lequel mon fidèle compagnon passera une nuit réparatrice bien mérité après tant d'efforts.

Conclusion :

Cette première diagonale fut marquée par un parcours assez accidenté mais très agréable de 1 129km. La météo m'aura vraiment épargné avec pas une seule goutte de pluie au cours de ces 4 jours et un vent nul excepté dans les 50 derniers kilomètres. Les heures de selles depuis début janvier et surtout des épreuves longues distances comme le Tour de Bretagne Handibreizh et Bordeaux-Paris m'auront permis d'être très bien préparé et de terminer dans un bon état de fraîcheur générale.
Malgré tout quelques points sont à améliorer pour mes prochaines diagonales comme par exemple une meilleure étude du contournement ou traversée des villes afin de limiter la perte de temps et les nombreux kilomètres que cela occasionnent.

Je tiens à partager cette réussite avec mon amie Myriam en la remercient de son soutient au quotidien et d'accepter toutes mes longues heures d'absences à sillonner nos belles routes de France.
Remerciements à Jacky Möel pour avoir partagé un moment de route ensemble dans notre belle Bretagne, à Bernard et Madeleine Leroux qui mon offert généreusement et chaleureusement le gîte et le couvert comme toujours et enfin à toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide durant cette diagonale comme par exemple dans l'indication de la bonne direction.

Et pour conclure complètement cette diagonale, je tiens à faire quelque chose qui me tiens vraiment à cœur et auquel j'ai pensé toute au long de mon périple : J'offre cette première diagonale à mon petit bébé qui découvrira le monde en fin d'année et en espérant que tu seras fier de ton petit papa.

Quelques Chiffres :

1 129 Km lors de ce Brest-Perpignan

329 Km l'étape la plus longue (2 éme Jour)

225 Km l'étape la plus courte (4 éme Jour)

8 404 Km de préparation avant le départ de cette diagonale.

6 Régions (Bretagne ; Pays de la Loire ; Poitou-Charentes ; Aquitaine ; Midi-Pyrénées ; Languedoc-Roussillon)

13 Départements :

- Finistère (29)
- Côtes d'Armor (22)
- Morbihan (56)
- Loire-Atlantique (66)
- Vendée (85)
- Charente-Maritime (17)
- Charente (16)
- Dordogne (24)
- Lot et Garonne (47)
- Tarn et Garonne (82)
- Haute-Garonne (31)
- Tarn (81)
- Pyrénées-Orientales (66)

3 Cols :

- Col de Roc Trévezel (29-344)
- Col de Trédédon (29-361)
- Col de Campérie (11-514)